

1630

Dedication and Preface to Des Causes de la corruption de l'éloquence

Louis Giry

Antoine Godeau

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Giry, Louis and Godeau, Antoine, "Dedication and Preface to Des Causes de la corruption de l'éloquence" (1630). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. Paper 31.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/31

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Louis Giry, trans.] Des Causes de la corruption de l'éloquence, dialogue, Attribué par quelques uns à Tacite, & par d'autres à Quintilien. A Paris, Chez Charles Chappellain... M.DC.XXX. Avec privilege du Roy.

BNF microfiche X-3141

[At some point someone—a long time ago—went through this copy and “corrected” not only the grammatical glitches, but also stylistic failings, as in “...soit pour enrichir leur païs des richesses estrangeres, soit pour former leur stile, & acquerir la facilité d’écrire, à quoy ce exercice ayde extrêmement.” The purist found fault with the repetition “enrichir-richesse” as well as with the string of *hiatus* in “exercice ayde extrêmement”! And many other similar spots...]

Dedicatory letter by Giry; Preface by Godeau.

//ã ii, r.// A Philandre [= Valentin Conrart].

Je vous envoie la version que vous n’avez obligé de faire, & que nôtre amitié ne m’a pas permis de vous refuser. Le desir que j’ay eu de vous contenter m’a fait passer par dessus des difficultez, qui m’eussent empesché de commencer cet ouvrage, si j’eusse eu la liberté de suivre //v.// mon inclination. Certes il me sembloit que je ne pourrois exprimer en nôtre langue les belles choses qui sont escrites dans cette rare piece, sans les despouiller de leur dignité, & d’ailleurs ayant à faire parler les plus grands Orateurs du siecle de Quintilien de l’excellence de leur profession, j’avois sujet de craindre que ce qui vous doit estre un gage de mon affection, //ã iii, r.// ne fust plustost un témoignage de ma foiblesse. Mais la puissance que vous avez sur moy a vaincu ces considerations, & je n’ay pû trouver des raisons assez fortes pour opposer a vôtre priere. J’estime que comme vous m’avez donné le courage d’entreprendre cette traductiõ, vous me ferez la faveur de vous en rendre le protecteur, & que si vous la faites voir à quelqu’un, //v.// vous prendrez la peine d’en excuser les defauts. Toutesfois je crois qu’il seroit plus à propos qu’elle demeurast enfermée dans vôtre cabinet; car vous sçavez que je n’ay travaillé que pour vous, & que vôtre satisfaction est la seule fin que je me suis proposée. Que si vous en disposez autrement, souvenez vous qu’elle a besoin de vôtre support, & qu’en l’exposant //iv r.// au jugement des hommes, vous la mettez au hazard d’estre condamnée, si vous n’employez toute vôtre eloquece pour la defendre.

//~e, r.// Preface. [par Antoine Godeau]

Chaque langue a ses delicatesses particulieres, & il ne se trouve pas moins de difference entre les opinions des hommes pour la beauté, qu’entre leurs goustes pour les graces du stile, & les ornemens de l’éloquence, soit qu’on la reserre dans les estroites limites de la poésie, soit qu’elle regne avec plus de liberté dans les actions oratoires. Tous les siecles nous ontourny des preuves de cette diversité d’opinions, & je croy pour moy qu’en beaucoup de rencontres elle est fondée sur la raison. Car puis que nous advoüons que l’ame se sert des organes du corps pour exercer ses fonctions, & qu’elle agit plus ou moins parfaitement, selon leur bonne où [sic] mauvaise disposition, il ne faut pas s’étonner si ceux qui vivent sous un climat qui leur donne un temperament particulier //v.// ne raisonnent pas de même sorte, & par consequent s’ils expriment leurs pensées d’une autre façon que ceux qui ont reçu en naissant des influences toutes contraires. En un endroit les hommes naissent propres aux sciences qui appartiennent à l’entendement, en un autre ils reussissent aux disciplines qui demandent de la memoire, où de l’imagination; & comme la foiblesse de l’esprit humain est cause que chacun n’admire que les

avantages qu'il possède, que ce qu'il n'a pas accoustumé de voir luy paroist ridicule, & qu'il juge tous ses dégouts raisonnables, il arrive que ceux qui passent pour sçavans dans chèque nation, n'ayant cultivé que cette faculté de l'ame qui leur est particulièrement avantageuse, ne se peuvent persuader que les avantages ou elle n'éclatte pas meritent leur approbation, ny qu'il se trouve un autre stile capable de dire de belles choses, que celui auquel leurs oreilles sont accoustumées. Il est vray que les maximes des sçiences ne changent pas selon les climats, & qu'un //~e ii, r.// bon raisonnement doit contenter par tout les esprits qui sont raisonnables. Qui ne sçait toutesfois que la façon de traiter les sujets en change la beauté, si elle n'en altère la nature tout a fait; & que ceux qui n'ont pas conjoint la politesse à l'estude, & les douceurs de l'éloquence à la subtilité de l'entendement, corrompent les plus agreables matieres qui tombent entre leurs mains? De la vient que les livres ordinaires qui traittent des disputes de l'escole, soit de cette partie de la Philosophie qui polit le raisonnement, soit de celle qui est occuppée en la recherche des merveilles de la nature. . . ne se peuvent lire sans dégoust par ceux qui aiment la pureté Latine, & qu'ils paroissent encores plus barbares estans traduits en nostre langue. Car comme on ne se sert plus des habits pour se deffendre //v.// des injures de l'air seulement, le luxe inventant tous les jours de nouvelles affeteries, & la vanité trouvant des enrichissemens pour rendre les personnes qui les portent plus remarquables; ainsi ce n'est pas assez pour nous contenter, que les paroles expriment les pensées de l'auteur, il faut qu'elles l'exprime [sic] avec la magnificence & la douceur qui luy sont convenables, & que la doctrine se presente plustost sous ce visage austere, & ces habits déchirez qu'elle porte parmi les Philosophes. Mais je plasse bien plus outre, & ne crains point de dire que les ouvrages dont tous les endroits ne respirent que gentillesse & qu'amour, ont des graces qu'ils ne peuvent conserver en changeant de langue. Car on peut remarquer dans une excellente piece, soit de vers, soit de prose, où l'observation judicieuse de la bien-seance; ou les pensées, pour parler à notre mode, qui consistent quelquefois en une pointe subtile prise de la chose que l'on traite, & quelquefois //~e iii, r.// en l'heureuse application d'un sujet de nature differente; ou l'harmonie des periodes, les rencontres tirées de la signification equivoque d'un même mot, les metaphores, & les comparisons [sic]; ou les descriptions exactes & naïfves de quelques coustumes particulieres aux païs, & aux personnes qui sont introduites dans le discours. Or en tout cela chaque nation a ses sentimens à part; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si ce que les estrangers adorent comme un effort incomparable d'esprit, ne rencontre pas icy des approbateurs seulement, & si ce que nous estimons divin en notre langue, a de la peine à passer parmi eux pour la production d'un esprit raisonnable & ordinaire.

Ce sont les raisons qui m'avoient obligé de croire jusques icy, que la plus part de ceux qui se mêlent de traduire font une entreprise plus temeraire que judicieuse, & qu'il n'appartient au'aux excellents hommes de s'adonner à ce travail. Car je n'ay jamais pû estre de l'opinion de beaucoup de //v.// personnes, qui le croient indigne d'un esprit courageux, & capable de produire quelque chose de luy même, après avoir leu les excellentes versions d'Amiot & de Vigenere, pour ne point parler des plus fameux auteurs de l'antiquité, qui n'ont pas dédaigné de s'adonner à ce travail, soit pour enrichir leur païs des richesses estrangeres, soit pour former leur stile, & acquerir la facilité d'écrire, à quoy cet exercice ayde extremément. Qui ne sçait que le premier nous a donné une des plus riches pieces de la Grece, & que si Plutarque eust parlé François, il ne se fût expliqué d'une autre façon? Le stile de ce grand Philosophe est si obscur & si difficile, qu'il merite d'estre excusé, s'il n'a pas exprimé sa pensée en quelques endroits avec

cette fidelité scrupuleuse que demandent les Critiques. En une si longue carrière, un faux pas est pardonnable, & si on le peut surpasser en un petit nombre de passages, j'estime qu'il ne peut estre imité dans ce qui reste, & que personne //[-e, iv] r.// n'entendit jamais meix sa langue qu'il faisoit. Pour le second, qui n'admire son Tite Live, & tant d'autres témoignages d'une rare erudition qu'il nous a laissez dans ses commentaires. Je ne parle point de son stile; car il faut luy pardonner ses rudesses, qu'il a peut estre negligées de corriger, ou qui, pour mieux dire, sont du tout inevitables à ceux qui font une plus particuliere profession de doctrine que d'eloquence.

Mais quand ces excellents hommes n'auroient pas rendu le travail de la traduction glorieux, l'auteur de celle que je te donne me forceroit de l'estimer, & toute la France luy auroit de l'obligation du riche present que sa plume luy fait aujourd'huy. . . [narrator says that when he originally read this dialogue, he was so impressed by its beauty and its characters that] //v.// j'estois bien aise qu'ils se fussent sauvez de la cruelle charité de ces ignorans traducteurs, qui pour faire connoistre un auteur dans un autre pays que le sien, ne se soucioient pas de l'y faire veoir sous des habits ridicules. Soit que le respect les eust empêchez de porter leurs mains sacrileges sur cet ouvrage, ou que, comme il est plus vraysemblable, la delicatesse du stile, la grandeur des matieres qui s'y traitent, & l'obscurité de beaucoup de passages, leur eussent fait perdre l'esperance de venir à bout de sa traduction . . . [But Giry's translation succeeds...]

//~i, r.// Ceux qui entendent les secrets de la langue Latine, sçavent qu'elle n'a point, ou fort peu de rapport avec la nostre; que la phrase, les figures, le tour des periodes, & les liaisons qui les doivent attacher les unes aux autres, sont toutes differentes; & qu'il arrive souvent qu'une pensée, dont la force est renfermée dans la hardiesse ou la brieveté d'une maniere de parler, devient languissante, & ne se reconnoît quasi plus, à cause des circonlucutions dont il faut user pour l'expliquer à nostre mode. Mais après avoir leu avec quelque soin l'ouvrage dont il est maintenant question, ou l'on void des periodes entieres corrompuës, des lignes transposées, des points changez, des mots oubliez, ou hors de leur place, & des breches déplorables aux endroits qui traitent de la plus haute & importante matiere de tout le //v.// Dialogue, on advoüera sans doute qu'il n'appartenoit qu'à ***** [hand-written in book: M. Giry] de le faire François, & qu'on ne peut assez admirer la force de son genie, la connoissance exacte qu'il a eüe des mouvements & du langage de son auteur, sa bonne fortune & sa patience, laquelle n'étoit pas moins requise en ce travail que l'industrie & la capacité. . .

Mais comme l'humilité n'est pas une de ses moindres vertus, j'ay charge de les advertir [les lecteurs] de sa part qu'il a suivi en quelques lieux les opinions de Lipse, soit pour l'explication du sens, soit pour l'addition, ou le retranchement de quelques mots; & qu'en la //~i, ii, r.// pluspart des autres, les commentaires d'Acidalius luy ont servi pour esclarcir l'obscurité de mille passages, que cet excellent homme a restituez heureusement. Sçachant que ce n'est pas bien traduire, que de rendre mot pour mot, & qu'il faut s'accommoder aux oreilles de ceux pour lesquels on travaille, il a changé hardiment les liaisons des periodes pour faire la suite meilleure, & adjousté quelquefois une ligne pour expliquer ce qui pouvoit estre obscur. Il s'est servi de circonlocution, afin d'éviter l'employ de quelques mots propres qui ne sont pas connus hors de leur pays, ou pour adoucir des metaphores qui sembleroient ridicules. Car comme ce Dialogue est rempli de harangues, où l'eloquence paroît avec tant de force & de majesté, qu'on void bien que c'est pour elle mesme qu'elle parle, il estoit sans doute obligé d'avoir plus de soin de la douceur des nombres, de représenter tous ses mouvemens, & de prendre garde à ne luy dérober rien des figures qui l'embellissent, & des excellents traits //v.// d'esprit dont il est enrichy [sic]; ce qui ne

se pouvoit faire, s'il eust observé une autre conduite en sa traduction. Ceux qui la condamneront, auroient raison s'il travailloit sur une histoire fidelle, ou il ne faut rien changer, soit en la forme de la narration, soit au jugement que l'écrivain fait sur les conseils, & les evenemens des affaires publiques. Car puisque c'est elle seule qui enseigne hardiment aux Princes à faire la distinction des bons & des mauvais advis qui leur sont donnez, & qu'elle les instruit en la personne des autres, j'estime qu'alterer ses veritez n'est pas un moindre crime, que de violer un sepulchre, corrompre un testament, ou empoisonner les fontaines d'une ville.

Outre la gloire qu'il peut legitiment attendre de la dexterité d'esprit qui paroît en toutes les lignes de cét ouvrage, j'estime pour moy que l'élection de sont autheur le rend encore digne d'une particuliere louange. Car si je ne me puis assez estonner du peu de jugement de ceux qui ont choisi des //~i, iii, r.// escrits barbares pour les faire lire en nostre langue, j'ay de la peine à souffrir l'impunité avec laquelle nostre siecle souffre les traductions de tant d'abominables livres, qui décrivant les crimes estrangers avec tout le fard qui les peut rendre agreables, nous ont donné l'envie de les essayer. J'avoüe que la communication que nous avons eüe avec nos voisins, soit par les guerres, ou par le commerce, a beaucoup aydé à nous faire déchoir de nostre ancienne vertu; la corruption toutefois ne seroit pas si generale, & l'impudence ne fust jamais venuë jusqu'à ce point, que de faire passer le luxe pour galanterie, le mépris de l'honnesteté, & des plus saintes loix de la nature, pour sagesse, la trahison pour prudence, & l'atheisme pour force d'esprit, si les malheureux professeurs de tous ces sacrileges n'eussent trouvé parmy nous des interpretes qui les ont expliquez à tout le monde. Platon formant l'idée d'une parfaite republique, en bannissoit la poësie, qui pour n'en point mentir a des appas capables //v.// de seduire la plus austere vertu, quand elle veut entreprendre de la tenter, mas qui sçait en recompense donner des couronnes immortelles aux hommes excellents, qui l'obligent par la grandeur de leurs actions de les faire connoistre à la posterité. Mais avec quelle rigueur, à vostre avis, eust-il deffendu à ses citoyens ces dangereuses lectures, qui ne peuvent laisser que des mauvaises impressions dans l'esprit, & qui conduisent leurs lecteurs dans le precipice par un chemin agreable? De quelle punition n'est-il point jugé dignes ces publics ennemis de l'innocence & de l'honnesteté, qui prennent la peine de faire le tour du monde pour recueillir des poisons, & qui n'osans pas debiter des monnoyes estrangeres dans leurs pays, y donnent cours à des dissolutions & à des vices, que l'on ne sçauroient pas même nommer honnestement? J'aurois beaucoup de choses à dire sur ce sujet, si je ne craignois de faire une digression importune, & si ce ne m'estoit assez d'avoir montré par le mal qu'apporte la traduction des //[-i, iv] r.// mauvais livres, la gloire que merite celle que l'on te presente, dont chacun peut recevoir de l'utilité.

[goes on to praise the style of the work and the translation, and to signal the meaning of the title: it is indeed a work aimed at correcting defects in the style/ morals of its own day... Godeau also discusses the attribution problem (Quintilian or Tacitus?); Lipse's comments, etc. Godeau thinks the Dialogue is probably by Quintilian, as it conforms to his style in certain other works.]

//õ, iii, v.// Mais il faut adjouster à la honte de la France, qu'elle semble avoir esté composée pour nostre siecle, ou l'éloquence n'est pas moins corrompuë que nos moeurs, ou les uns la chargent de chaines, les autres la fardent, & ou chacun adorant ses propres fantaisies, n'estime que ce qu'il espere de pouvoir imiter. [need to return to classical rules of eloquence; too many have denigrated classical eloquence.] // [õ, iv] r.// ... ils se servent de l'artifice des

adulteres, lesquels voulant débaucher une honneste femme, commencent par le dégoust qu'ils luy donnent de son mary, & par l'accusation des loix de l'honneur qu'elle croit estre obligée de garder. Pour moy, qui philosophe plus populairement, j'estime qu'il n'y a point de si habille homme, qui ne puissent advouër sans rougir de honte, qu'il est obligé aux anciens des forces & de la lumiere de sont esprit; & que quelqu'un se peut asseurer d'avoir fait un grand progrez en l'eloquence, quand il commence à lire Ciceron //v.// & Demosthene avec plaisir.

[Godeau concludes by saying that we are not obliged *only* to imitate the ancients, and that there are many fine contemporary works that are comparable to ancient works: "La nature n'est pas moins liberale de ses graces aux François qu'aux Grecs & aux Romains. Elle fait des chefs-d'oeuvres par tout; & cette eloquence après laquelle tant de personnes souspirent, n'est pas l'heritage d'une seule //~u, [i] r. // nation. [concludes rapidly, saying he's already gone on too long.]